



L'histoire de
A Perfect Day :
Malek souffre
de neurolepsie,
mais, un beau jour,
il décide de réagir...

Beyrouth, version originale

Bonnes nouvelles du Liban ! Voici que sort sur les écrans un film qui a été récompensé dans divers festivals. Des ambiances, un autre regard, une histoire singulière... Un chef-d'œuvre ?

Et si, dans le monde arabe, les bonnes nouvelles nous venaient du Liban ? Dans ce petit pays compliqué, les cicatrices de quinze ans de guerre font encore mal, sous les clinquantes opérations de reconstruction. Pourtant, des artistes nous donnent des signaux plus qu'encourageants sur l'état de la création dans ce milieu « agité ». Il suffit de voir *A Perfect Day*, film qui sort ce mois-ci en France (et en avril à Beyrouth), après avoir raflé bien des prix dans les festivals du monde entier.

L'histoire d'un jeune homme, Malek, qui s'endort dès qu'il ne bouge plus. Neurolepsie. Son père a disparu il y a quinze ans, sa mère ne se décide pas à tourner la page. Mais Malek, un beau jour, « un jour parfait » pour ce genre de choses, décide de réagir... Il pousse sa mère à reconnaître officiellement la disparition, va à l'hôpital se faire examiner, essaie de retrouver son amoureuse lassée... Et nous entraîne dans Beyrouth, ses embouteillages, ses gardiens d'immeubles et d'impasses, ses habitants qui se frôlent, se touchent, s'offrent à chaque instant des cigarettes, et se retrouvent la nuit dans les bars d'Hamra ou vont danser à Achrafieh. Œuvre d'ambiances, où la forme compte autant que le fond : les images parlent d'ailleurs plus que les personnages, étrangement muets pour un film méditerranéen ! Mais les auteurs font le pari de l'intelligence du spectateur pour qu'il les suive. C'est la première bonne nouvelle du film.

Et puis, voilà une production libanaise qui, après avoir contourné les censures politiques et économiques, sait montrer et faire sentir le

pays réel, en plantant sa caméra au milieu du trafic automobile ou sur un chantier, loin des querelles de clochers et de minarets. « Nous voulons faire des films qui ne soient pas complaisants avec les problèmes des nations du Sud » explique Khalil Joreige, coréalisateur avec Joana Hadjithomas. Car, et c'est une autre bonne nouvelle, le scénario se concentre sur une histoire personnelle, dans une région du monde où les communautés religieuses, le poids de la famille semblent commander toutes les hystéries et déterminer tous les destins. Affirmer ainsi sa sensibilité propre, c'est aussi le meilleur moyen de dépasser les frontières. Les problèmes évoqués (le rapport au corps, la définition d'un territoire) se retrouvent chez tous les créateurs d'aujourd'hui.

Auteurs d'un long métrage très populaire au Liban il y a six ans (*Autour de la maison rose*), les deux cinéastes (qui sont aussi plasticiens et enseignants à Beyrouth) sont au cœur d'un bouillonnement créatif et ambitieux, « une constellation » dit Joana, comme en témoigne la bande originale, puisée dans une scène musicale locale, en pleine effervescence. Intimiste et esthétique, *A Perfect Day* est aussi une œuvre politique, car elle pose la question des disparus durant la guerre (dix-sept mille personnes dont on n'a jamais retrouvé les corps, ça fait beaucoup...). Et s'interroge avec nous, plus généralement, sur la place de l'individu, dans un monde décidément à dormir debout... □

Jean-Marie Chazeau

A Perfect Day (Liban) de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, avec Ziad Saad, Julia Kassar et Alexandra Kahwagi.